

S'il est dimanche, et que ledit seigneur soit présent à l'aspersion de l'eau bénite, en la place où il se sied lorsqu'il n'est pas triple, après que celui de Mrs qui sera l'office aura fait l'aspersion en la croix, et en passant donné de l'eau bénite aux diacre et soudiacre suivant la coutume, il descendra : étant devant ledit seigneur, après lui avoir fait une profonde reverence, et buisé le vipillon ou aspersoir, lui présentera afin de prendre lui-même l'eau benite et en asperger l'officiant, lequel par après poursuit l'aspersion suivant la coutume. Mais si ledit seigneur était en la chaire ou proche de l'autel, il semble que l'officiant lui doit présenter l'eau benite avant que d'en distribuer aux diacre et soudiacre, parce que en ce cas il n'y a aucune messeance, comme il y auroit si du bas du chœur on retournoit vers l'autel ausdits diacre, et soudiacre, pour puis après recommencer l'aspersion à ceux de Mrs qui seront proche dudit seigneur.

Dés que les ministres et officians, ou autres personnes de l'église passeront pardevant ledit seigneur, ils le salueront avec l'honneur et la bienséance requise en sa qualité à leur ordre, observant toujours une différence entre cette salutation et l'adoration, ou reverence due au saint sacrement.

Lorsque les ministres, et l'officiant sera entré au chœur, ledit seigneur montera à l'autel pour la confession, après laquelle il fera la benediction de l'encens qui lui sera présenté par le diacre dedans la navette, l'enfant tenant devant lui l'encensoir ouvert, et ladicte benediction faite il retournera en sa place.

Le soudiacre montant au jubé ou pulpitre pour dire l'Épître, et d'icelui retournant à l'autel, se contentera de faire la reverence audit seigneur en passant et repassant par devant lui, suivant l'ancien usage de cette église, sans lui poser ni le livre des épîtres devant lui, ni lui baiser la main ni l'anneau.

Lorsque les ministres seront arrivez devant ledit seigneur, allans au pulpitre ou jubé pour l'évangile, le soudiacre prendra l'encens de l'enfant qu'il présentera audit seigneur pour en faire la benediction en le mettant en l'encensoir, qui lui sera présenté par son aumonier, qui à cette fin l'aura pris des mains de l'enfant, et en après le diacre lui demandera la benediction par une profonde inclination pour annoncer l'évangile, laquelle reçue, présentera à baiser audit seigneur le crucifix qui est au livre des évangiles, disant : Adoramus te, Christe, etc.

L'Évangile annoncé lesdits ministres retourneront à l'autel, où étant le diacre encensera le prêtre, et le soudiacre lui présentera à baiser le texte de l'évangile, puis retournans vers led. seigneur il sera encensé par le diacre, et le soudiacre lui présentera le livre ou

text de l'évangile pour le baiser. En toutes lesquelles actions lesdits ministres ne doivent baiser ni la main, ni l'anneau dud. seigneur, pour être chose non usitée en cette église, et que ledit seigneur n'est en office.

La benediction de l'eau pour le calice et de l'encens pour l'oblation sera faite par le prêtre qui fait le sacrifice.

Après l'ite missa est ledit seigneur donnera la benediction pontificale à l'ordinaire.

Lorsque ledit seigneur fera l'office aux vêpres, il sortira de la sacristie revêtu de ses habits pontificaux, accompagné d'un de messieurs les dignitez pour lui servir de prêtre assistant, ayant à ses côtés deux chapelains pour soulever les deux côtés de sa chappe : ses croix et crosse seront portées devant lui par deux autres chapelains, et un autre sera réservé pour tenir son mitre en tems, lesquels tous seront revêtus de chappes.

Étant entré en sa chaire il fera les prières accoutumées, puis il commencera les vêpres chantant : Deus, in adiutorium, et continuera à dire le chapitre, et l'antienne de Magnificat lui sera annoncée par le chaper usant du mot de monsieur en lui baillant ladite antienne.

Durant que l'antienne sera poursuivie par le chœur, le prêtre assistant lui présentera la navette avec l'encens, et lui baisera la main ou l'anneau, et cette benediction faite il partira de sa chaire pour se trouver à l'autel lorsque l'on commencera le M. g illicat, pour donner le tems aux deux chanoines officians de porter l'encens en la chapelle Notre-Dame.

Étant arrivé à l'autel le prêtre assistant lui présentera l'encensoir en lui baisant la main ou son anneau, ce qu'il reiterera aussi en reprenant l'encensoir.

L'encensement de l'autel achevé, il retournera en sa chaire, et cependant lesdits deux susdits chanoines encenseront les tombe ou sepultures des rois et l'autel de la chapelle de Notre-Dame, éant retourné au chœur ils encenseront ledit seigneur, et monsieur le doyen si faire se doit, le surplus étant continué suivant l'usage de cette église.

Après que le Magnificat et l'antienne seront finies avec la neuve, il chantera Dominus vobiscum et l'oraison avec sa clause finie, et repetera à la fin Dominus vobiscum. Si il y a plusieurs oraisons à cause des memoires ou de la station de l'Invio'ala, il repetera derechef Dominus vobiscum à la fin de la dernière oraison, et le Deo gratias étant chanté il donnera la benediction pontificale au peuple, soit en sa chaire s'il n'y a point de station, ou en la nef s'il y a station. Fait les jours et au que dessus.

Signé, L. PATRY.

JOANNIS CHARTA

Qua prioratus S. Victoris in Caletis evexitur ad abbatias.

(Anno 1074.)

(Gall. Christ., Instrum. tom, XI, pag. 15, ex Pommerario, Concil. Rotomag., p. 97.)

JOANNES, Dei gratia Rotomagensis episcopus, universis Christi fidelibus salutem, gratiam et benedictionem.

Notum sit omnibus, modernis et futuris, quod petitio Rogerii de Mortuo mari et uxoris ejus Advitæ ad nos venit, ad dominum Guillelmum regem Anglorum et ad me, sedentes et tractantes de negotiis ecclesiasticis et sæcularibus cum episcopis in

quodam concilio congregato in urbe Rotomagensi ut dominum Nicolaum abbatem S. Audoeni Rotomagensis, cognatum nostrum, obnoxie conviremus, quatenus pro amore Dei et nostri abbatiam fieri dimitteret de quodam prioratu de ecclesia S. Victoris in Caux, in qua habitabant monachi S. Audoeni, quæ dicitur ad S. Victorem, et quam ecclesiam quidam presbyter nomine Tormor, de cujus

jure erat, ecclesie S. Audoeni assensu Guillelmi. A tunc ducis Normannorum, et Malgerii archiepiscopi Rotomagensis, et Rogerii de Mortuo Mari, in cujus feodo erat, pro salute anime sue dederat in elemosynam; et in ecclesia S. Audoeni monachus effectus fuerat cum quodam nutritio suo nomine Gilberto. Et prefatus Rogerius concessit ut tantum redditum augetur ecclesie S. Victoris et ecclesie S. Audoeni, ut honorifice ibi Deo monachi servire possent, et eis digne sufficeret, et quale dominium habuerat antea ecclesia S. Audoeni in prioratu, tale postea in abbacia aeternaliter possideret. Cum vero predictus abbas Nicolaus assensu capituli sui, et rogatu nostro, et amore Rogerii et uxoris sue, hæc concessisset, Radulphum quemdam monachum suum ibi abbatem præficiens ad supra dictum locum constituendum misit, et cum eo de monachis suis S. Audoeni, Fulbertum, Gislebertum *Fauvel*, Hubertum *Tretou* et Guillelmum, tali tamen conditione quod dominium suum S. Audoeni in domo S. Victoris nullo modo minueretur, sed ibi poneret abbatem alio defuncto, sicut priorem ponere solebat, salva dignitate S. Audoeni. Hoc enim constitutum est inter nos ratum et firmum esse in perpetuum, cujus rei testes sumus ex utraque parte. Si enim in disponendo abbate monachi vel laici rebelles ecclesie S. Audoeni fuerint, statuimus et firmiter præcipimus Guillelmus rex, et ego Rotomagensis archiepiscopus et Rotgerus de Mortuo Mari, in quorum

presentia hoc factum fuit, auctoritate domini papæ Gregorii et regia potestate, omnibus hæredibus et successoribus nostris, ut abbas S. Audoeni accipiat ecclesiam prioratus sui S. Victoris cum omnibus appenditiis suis tunc ibi inventis, in ecclesiis, in decimis, et aliis substantiis, et ponat priorem in ecclesia illa sicut antea solebat, ne ecclesia S. Audoeni pro liberalitate sua detrimentum patiatur fraude et dolo, quam antecessores nostri pro salute animarum suarum fundaverunt. Hanc conventionem auctoritate nostra ab abbate Nicolao et Rogero de Mortuo Mari concessam coram rege, ratam esse statuimus, et presentis scripti privilegio, et sigilli nostri auctoritate confirmavimus, et prohibuimus ego Joannes Rotomagensis archiepiscopus sub anathemate, ne quis ulterius clericus vel laicus audeat hoc infringere presentibus istis episcopis, et mecum excommunicantibus. Gisleberto Ebroicensi episcopo, Odone Bajocensi, Hugone Lexoviensi, Roberto Sagiensi, quorum anathemate omnes fractores hujus operis confodiantur. Prefatus autem rex Anglorum Guillelmus prohibuit sub foris factura xx unciarum auri reddendarum duci Normannie, et xx librarum Rotomagensi archiepiscopo, ne ab aliquo infringatur testibus predictis episcopis, et Fulberto archidiacono et Rogero de Mortuo Mari, in quorum presentia hoc factum fuit anno ab Incarnatione Domini 1074.

CHARTA

De jure institutionis, destitutionis, procurationis, correctionis, etc., quod episcopus Abrincarum plene retinuit in monasterium S. Michaelis, abbatem et XII canonicos.

(Anno 1061.)

(PETIT, *Theodori Pœnitentiale*, II, 664, ex Libro Pontificali Ecclesie Abrincarum.)

Anno ab Incarnatione Domini 1061, Ranulfus, abbas Montis S. Michaelis, vir cautus in regimine tam cleri et-populi, quam monachalis ordinis, conveni Joannem venerabilem Abrincarum pontificem super quibusdam gravaminibus, quæ fiebant a minis episcopalibus frequentissime super clerum et populum Montis. Cogebantur venire Abrincas, ad respondendum de quacunque accusatione contra Christianitatem, nec excusare poterat eos mare insurgens, nec Britonum insidie, quia præveniri poterant, et ita sæpe in forifacta et emendationes episcopales incidebant, et sæpe juramentis fatigabantur. Propter prædicta sibi habenda in Monte obtulit abbas episcopo de suo competenter per singulos annos unam vestem, quæ tam nobilem et tam sublimem personam deceret cum gratia recipere, et abbatem Montis honorifice dare; et tres libras incensi, et tres libras piperis, et sex tabulas cereæ de ix ponderibus, et tres cereos

in Purificatione sanctæ Mariæ, unum scilicet albæ cereæ unius ponderis, ad manus episcopi, duos alterius cereæ unius ponderis ad decani et thesaurarii manus. Episcopus vero prefatus, ut erat animo et genere nobilis, petitioni abbatis annuit, et archidiaconum suum in Monte cum fecit: ita tamen ut quod bene non faceret, vel non posset, episcopus corrigeret Abrincis, et ecclesiastico judicio terminaret: de conjugis autem illicitis, si qui legales testes procederent, apud episcopum audirentur, et per sacramentum ipsorum lege dissolveretur, quod contra legem præsumptum erat; de criminalibus culpis venirent ad iudicium et sententiam episcopi pœnitentes, confessi, vel convicti coram suo archidiacono: excommunicati ab episcopo ad ejus satisfactionem et absolutionem venirent: iudicium ferri igniti et aquæ ferventis Abrincis portaretur, si clerici lapsi in culam degradationis forte invenirentur,